Le coup de bill'art du *Soir*

Adel Imam condamné pour «diffamation envers l'islam»

Par Kader Bakou

Un tribunal du Caire a condamné Adel Imam à trois mois de prison pour «diffamation envers l'islam». L'info donnée par l'AFP est pratiquement passée inaperçue alors qu'il y a quelques années, elle aurait eu la «Une» de tous les journaux.

L'acteur égyptien, et ambassadeur de bonne volonté de l'ONU, a été condamné pour certains de ses rôles joués à l'écran ou sur les planches. Adel Imam a déclaré que parmi les œuvres incriminées figurent le film *Al Irhabi* et la pièce *Al-Zaeem*.

Le comédien a également déclaré à l'AFP qu'il a été condamné par contumace aux travaux forcés après avoir fait l'objet de poursuites par Asran Mansour, un avocat proche des islamistes. Il a ajouté qu'il va faire appel de la sentence.

«Certaines personnes cherchant la gloire m'ont intenté un procès pour certaines de mes prestations qu'elles considèrent comme insultantes pour l'islam, et cela n'est évidemment pas vrai», a-t-il fait remarquer.

Du moment q'un acteur est condamné, rien n'empêchera une condamnation (à effet rétro-actif) du réalisateur et du producteur pour le même motif.

Si Youssef Chahine et Naguib Mahfouz étaient encore de ce monde, ils auraient certainement été condamnés, notamment pour le film *L'émigré* et pour le roman *Récits de notre quartier,* objets de polémiques à leur sortie et bien après…

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

CHORÉGRAPHIE

Sabah Benziadi, une Algérienne reine en Italie

La chorégraphe algérienne Sabah Benziadi est mondialement connue, mais elle reste inconnue pour ses compatriotes en Algérie.

Photos : DR

Rencontrée à Rome, cette artiste a fait savoir à l'APS qu'elle dirige depuis plusieurs années une académie de danse (El-Kahina) à Palerme, en Sicile où elle enseigne différents genres de danses algériennes à des jeunes Italiennes et monte des spectacles chorégraphiques avec sa troupe qu'elle présente en Italie et dans plusieurs pays arabes à l'occasion de festivals culturels. «Mes pièces chorégraphiques qui traitent surtout de thèmes écologiques, comme la dernière que j'ai appelé "Le palmier clandestin" (2011), je préfère les présenter au public dans des théâtres antiques, en Sicile surtout, où ces édifices sont bien entretenus», confie-t-elle.

«Le printemps» dit arabe, en 2011, a inspiré l'artiste algérienne qui a mis au point une chorégraphie traitant des bouleversements dans certains pays du Maghreb et du Moyen-Orient, sous l'angle migratoire vers *Djazirat El Ahlam* (l'île des rêves), une allusion aux flux migratoires sur Lampedusa (Sicile).

Née à Alger, Sabah étudie dès son enfance avec sa mère et sa grand-mère toutes deux danseuses, donnant sa première représentation à l'âge de onze ans au Théâtre national d'Alger, dit-elle. «Je suis arrivée en Europe en 1989, d'abord en Allemagne, à Nuremberg, où j'ai vécu pendant trois ans au cours desquels j'avais enseigné la danse et créé ma troupe, Tin Hinan, avant de m'établir à Palerme, à partir de 1992», raconte-t-elle.

Sabah Benziada a été «la première à introduire l'art de la danse orientale en Sicile et a pu, à travers ses fantastiques représentations et la grâce de ses prestations, prouver au monde ses capacités et promouvoir un éventail de différents types de danses réunies sous le terme de danse orientale», écrit d'elle un journal italien.

L'artiste enseigne la danse en Italie, mais aussi en Égypte, aux Emirats, au Liban, en Syrie, en Tunisie, au Maroc. Son répertoire inclut, outre la danse algéroise, appelée «Rasksat al Aassima», la danse dite des sept voiles, la danse du bâton, la danse du candelabre, celles des Ouled Naïl, des Touareg, les danses traditionnelles, danses d'Afrique du Nord, etc. «Sabah connaît le succès dans le monde entier, grâce non seulement aux émotions et sensations que suscitent ses tableaux et sa chorégraphie, mais plus encore, par la grâce de ses mouvements desquels émanent une certaine magie et un hymne à la vie», explique le journal italien. «J'ai participé à de nombreux festivals internationaux ainsi qu'à des présentations culturelles. Au festival de Babylone en Irak, j'ai obtenu le Prix du mérite, comme j'ai participé, en tant qu'artiste algérienne, à de nombreux programmes de télévision surtout dans le bassin méditerranéen, dit-elle, regrettant qu'elle n'ait jamais pris part à un festival en Algérie.

La chorégraphe a, également, créé une association culturelle, «Sabah», à travers laquelle, explique-t-elle, «l'arabe est enseigné aux Italiennes» et utilisé pour les cours de danse, notamment aux fillettes en Sicile (où le parler local comporte des mots empruntés à la langue arabe). «A Sciacca en Agrigente (Sicile) se tient annuellement un festival du cinéma au mois d'août. Ses promoteurs m'ont chargée de sélectionner, pour cette manifestation, des films en provenance des pays arabes, sachant qu'aux six précédents festivals dans cette ville, aucun réalisateur algérien n'était présent», déplore-t-elle, émettant le vœu que lors du prochain festival de littérature prévu en Sicile, des écrivains algériens y soient invités. La chorégraphe fait savoir que la télévision italienne RAI, qui l'avait invitée à plusieurs reprises pour exposer son art, a mis à sa disposition une salle à Palerme pour, dit-elle, organiser d'éventuelles initiatives culturelles sur l'Algérie, mais «faute de sponsors algériens, cette belle opportunité est restée sans suite».

CONTRIBUTION

LITTÉRATURE

La BD, une véritable école de la lecture

Par Mohamed-Mostefa Bencherif, proviseur à Aïn Sefra

Quand les librairies avaient un sens, quand elles avaient pour mission de délivrer à travers les signes apposés sur des feuilles mises l'une sur l'autre d'une manière judicieuse et qu'on appelle livres, caractérisés par cette esthétique particulière de la page de garde qui déclenche au niveau du cerveau un besoin prédominant dans la civilisation moderne : la lecture ; que nous arrive-t-il maintenant que le cerveau est pratiquement amputé de ce besoin ? Nous sommes handicapés à vie sans librairies qui nous offrent quotidiennement cet étalage multicolore de revues, de livres, de journaux et… de bandes dessinées pour les petits et les grands.

Qui dans les années soixante, soixante-dix, n'a pas échangé un *Kiwi*, avec un *Akim,* un *Zembla* ou un *Tintin* pour continuer une lecture passionnante d'aventures sans cesse attrayantes ? N'a pas vécu un instant de bonheur unique à chaque nouvel arrivage du titre attendu ; de la suite des aventures d'un *Blek le Roc,* de *Mickey le Ranger,* de *Tex Tone,* de *Roïco, de Pépito*… N'avions-nous pas chassé le grizzly avec des trappeurs, piégé les castors au bord de barrages pleins d'eau, poursuivi des rennes ou encore devenir l'ami de Zig la guenon, du gorille, les fidèles compagnons d'Akim, de Tarzan, voler de baobab en baobab grâce à l'utilisation judicieuse des lianes ; parcouru la steppe ou la jungle africaine ; n'avions-nous pas voyagé jusque chez les Mayas, les Aztèques ; n'avions-nous pas connu les conquistadors et leurs crimes…

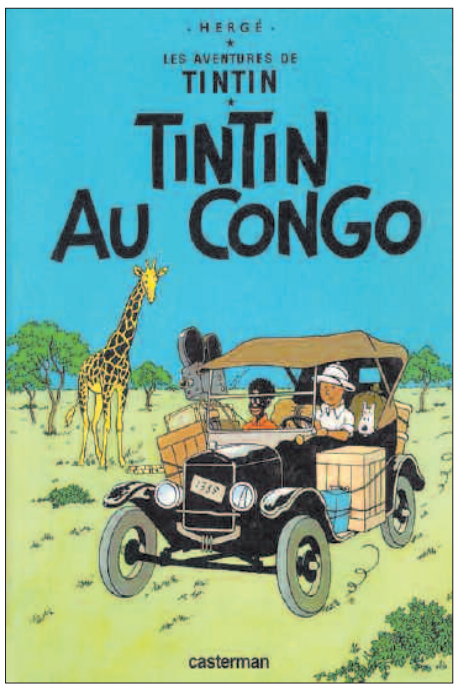
La bande dessinée nous a fait rêver, et nous a doucement préparés au passage de l'image au signe, au concept sans support iconique. La lecture d'un livre plein de mots est une tâche au départ ardue sans cette adaptation de l'imaginaire au contact de la BD qui permettra le passage au concept abstrait sans support iconique.

L'enfant se sentira après affranchi, il aura acquis le statut de grand en terminant pour la première fois son premier livre, ce sera vraiment une «île au trésor» où il aura suivi les aventures des «signes» et des pirates passionnément !

Ainsi, interpeller la subjectivité de l'enfant à travers le support iconique est une manière de procéder à l'éveil chez lui d'un intérêt particulier pour la langue étrangère. L'imagination est un facteur important qui permet de mettre en relation le signe au signifié, le concept et le sens ; plus tard, le support iconique cédera la place à une vision plus abstraite, donc plus complexe, mais plus significative pour l'enfant parce qu'il a su draper d'un sens un concept au départ tellement difficile à cerner, et ce, grâce justement à ce support iconique.

La BD a, en outre, le privilège de nous ouvrir sur une culture autre, donc de prendre par la main l'enfant et de le guider à travers le labyrinthe des lettres, des mots et des phrases mais dans une aventure du sens qui s'appelle fiction, c'est-à-dire une construction, une structure, donc une totalité qui redéfinit en son sein le mot, la phrase à travers une intrigue, à travers des médiateurs fictifs qui reprennent le discours désiré à notre profit.

Certes, tout cela semble se heurter à plusieurs écueils notamment l'inexistence de BD en dehors de la sphère scolaire qui présente bien souvent des supports iconiques qui ne sont pas très motivants en réalité (absence de couleurs, dessins médiocres…). Chez le libraire, l'élève, dans une société où la disponibilité et la part qu'a la BD dans l'acquisition du savoir est quasi religieuse, a une panoplie de choix, ce qui ne fera qu'augmenter sa motivation et son intérêt pour la lecture d'aventures, toujours attrayante par la qualité de ses dessins et la qualité aussi du message contenu dans les bulles même si au départ l'élève ne comprend pas tout. Il n'y a qu'à voir l'engouement qu'ont les enfants pour les dessins animés et l'acquisition miraculeuse des rudiments d'une langue étrangère sans aucune acquisition antérieure. Dans cette perspective, cette démarche implique l'élève au-delà de la sphère scolaire, elle en propose une extension jusque dans son environnement immédiat, mais il ne reste pas moins que l'appréhension des langues étrangères comme facteurs de distorsion culturelle (en particulier le français) ne facilite pas la tâche et le parler de la langue étrangère reste tributaire de situations opportunes de plus en plus restreintes. La BD, appelée neuvième art, aborde différents champs : aventures, histoire, guerres, science-fiction, etc., d'où l'intérêt créatif qu'offre ce domaine d'investigation, des possibilités énormes pour les artistes, les dessinateurs, les scénaristes… Les Américains se sont chargés de la diffusion de la BD au XXe siècle ; cette dernière est apparue d'abord en Suisse vers les années 1830 avec Rodolphe Töpffer.



Vers les années 1950, le Japon se met à en produire massivement sous la férule d'Osamu Tezuka, ce qui lui donne un caractère d'universalité certain. Elle touche surtout les enfants et les adolescents mais elle intéresse aussi beaucoup d'adultes. Mais la BD ne cherche plus à se confiner dans le monde de l'enfance et du genre, et elle explore tous les champs abordés par les autres arts narratifs. Cet art est totalement ignoré dans le pays par les générations actuelles, on peut créer des écoles pour apprendre à en fabriquer «nationale». Ce n'est pas parce que les bulles sont en français que la BD représente un risque d'acculturation, ce sera vraiment aller vite en besogne, ce sera alors d'un simplisme ahurissant. L'image comme le dit Bernard Blanque dans *l'Enfant créateur d'image* : «C'est une parleuse muette qui s'explique sans dire un mot qui gagne le cœur par les yeux.» La BD est un moyen d'apprentissage formidable

M.-M. B.

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
• **Jeudi 9 février à 18h :** Concert du chanteur Kader Japonais.

MAISON DE LA CULTURE DE BELOUIZDAD (ALGER)
• **Samedi 11 février à 14h30 :** Concert de hip hop 'n'roll oriental par l'artiste Nima Psy. Entrée gratuite.

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEN)
• **Du 6 au 11 février 2012 :** Festival culturel international de musique «Samaâ soufi».

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)
• **Du 2 au 29 février :** Exposition «Marseille, cité des suds», photographies d'Yves Jeanmougin.
• **Mercredi 8 février à 18h30 :** Film *Dans le silence, je sens rouler la terre* de Mohamed Lakhdar Tati (France, 2010), en présence du réalisateur.
• **Jeudi 9 février à 19h :** Concert du quartet Belmondo (jazz). Avec Lionel Belmondo (saxo), Laurent Fickelson (piano), Sylvain Romano (contrebasse) et Simon Goubert (batterie).

GALERIE DAR-EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHERAGA, ALGER)
• **Jusqu'au 16 février 2012 :** Exposition de peinture «Trio trié» des artistes Abdelwahab Mokrani, Amar Briki et Moncef Guita.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• **Jusqu'au 19 février :** Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

PALAIS DES RAÏS D'ALGER
• **Jusqu'au 18 février :** Exposition collective de photographies «Counter-photography, japan's artists today», en collaboration avec l'ambassade du Japon à Alger.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
• **Jusqu'au 8 février :** Exposition de peinture de l'artiste Chellal Redha Ben Mohamed.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
• **Du 1er au 8 février :** Cycle du cinéma japonais.
• **Mercredi 8 février :**
A 13h30 : Film *L'homme au pousse- pousse* de Hiroshi Inagaki (Japon, 1958).
A 17h : Film *Entre le ciel et l'enfer* de Akira Kurosawa.

FORUM D'*EL MOUDJAHID* (RUE DE LA LIBERTÉ, ALGER)
• **Samedi 11 février à 10h :** Hommage à Fernand Iveton, organisé par l'association Machaâl Echahid.